

LE TEXTE DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE

EN Mt. V,1 - VII,29

DANS LES ÉCRITS DE CLÉMENT D' ALEXANDRIE *

P A R

GÉRASIME ZAPHIRIS

V,25

Πάλιν δ' αὖ φησιν· «ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου ταχύ, ἕως ὅτου εἶ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ»... γέγραπται γάρ· «μήποτε παραδῶ σε τῷ κριτῆι, ὁ κριτῆς δὲ τῷ ὑπηρέτῃ» τῆς ἀρχῆς τοῦ διαβόλου (Stromates, IV, XIV, 95, 2-3; t. II, p. 290, 9-10, 15-17).

Ὅμοίως δὲ καὶ «εὐνοεῖν» αὐτῷ, μὴ τρέφοντας... (Excerpta ex Theodoto, 52,2; t. III, p. 124, 10-11).

La première de ces références est une citation explicite de Mt., V, 25. En examinant celle-ci nous remarquons les variations que voici.

a) Bien que l' usage de l' infinitif εὐνοεῖν au lieu du participe εὐνοῶν soit appuyé par les citations parallèles de Césaire de Nazianze¹ et d' Isidore de Péluse² nous n' avons cependant pas le droit de considérer ce changement comme une variante proprement dite du texte. L'emploi de l' infinitif chez Clément, comme d' ailleurs chez Césaire et chez Isidore de Péluse, était en effet exigé par la syntaxe.

b) L' epxpression μετ' αὐτοῦ est mise non pas avant ἐν τῇ ὁδῷ mais après. La même transposition se trouve dans les manuscrits Γ, Δ, Θ, Π, Σ, Ε, Κ, Μ, Σ, Υ, V, 1582, 346, 157, 565, 700, 1241, dans les anciennes versions latines (k, f, ffl, l, aur), dans plusieurs codices de la Vulgate, dans les versions syriaques, coptes et armenienne. La version géorgienne (codex Adysh) lit: in vĩa quidem sis cum eo.

* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 349 τοῦ προηγούμενου τεύχους.

1) Cf. op. cit., IV, 189: Τί βούλεται ὁ Κύριος λέγων, εὐνοεῖν τῷ ἀντιδίκῳ, ὅταν ἐσμέν ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ (PG, XXXVII, 1165).

2) Cf. op. cit., I, LXXX: ...ὁ Κύριος, ἀπεφήνατο... καὶ εὐνοεῖν τῷ ἀντιδίκῳ ταχύ, ἕως ὅτου ὤμεν ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ (PG. LXXVIII, 237c).

A la différence des Alexandrins qui, sauf le Pseudo-Athanase³, ignorent la forme du texte ainsi attestée par Clément, la littérature patristique du cinquième siècle la remet en lumière, affirmant par là l'autorité du témoignage clémentin. L'examen, en effet, des citations patristiques du verset V, 25 mène à la conclusion que la leçon clémentine ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ peut être considérée comme une variante déjà traditionnelle au temps de l'Alexandrin et qui aura figuré dans le texte matthéen utilisé par Clément. Tous les Pères qui citent Mt., V, 25 ne connaissent que cette forme du texte⁴. Dans le texte «antiochien» en particulier cette leçon se retrouve incontestable⁵. Les manuscrits⁶ et les anciennes versions⁷ qui témoignent de la variante contraire dite critique ne peuvent suffire à nous empêcher de conclure que le texte primitif de Mt., V, 25 portait la forme ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ attestée entre autre par Clément.

Cette manière de lire n'est pas sans intérêt pour l'exégète. Clément, en effet, interprète le texte de Mt. dans un sens allégorique. En mettant l'accent sur le terme ἐν τῇ ὁδῷ, il méconnaît le sens propre du logion qui recommande la réconciliation immédiate à cause du jugement inévitable de Dieu. Ἀντίδικος «ne serait pas le corps, comme d'aucuns le pensent», dit-il, «mais le démon de ceux qui l'imitent dans leurs oeuvres». Car le démon rode toujours autour de nous par le moyen de ceux qui font ses oeuvres⁸. La même interprétation allégorique se lit

3) Cf. Quaestiones in Novum Testamentum, XXVI: Τί λέγει· «ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου, ἕως οὗ εἰ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ» (PG, XXVIII, 717c).

4) Voir les diverses notes ci-après.

5) Cf. Homélies sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVI, 10: Εἰπὼν γάρ, ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου, ἐπήγαγε ταχύ· καὶ οὐκ ἠρκέσθη τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ταύτης τῆς ταχύτητος ἐτέραν ἐζήτησεν ἐπίτασιν, εἰπὼν· «Ἔως ὅτου εἰ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ» (PG, LVII 252). Homélies sur la première Épître aux Corinthiens, XVI, 5: Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου ταχύ, ἕως ὅτου εἰ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ (PG, LXI, 136); Homilia de virtute animi, VII (PG, LXIV, 476c): à rapprocher le Pseudo-Chrysostome, Expositio in Psalmum LXXXVIII, 6: Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου, ἕως οὗ ἦς ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ (PG, LV, 753).

6) Ainsi O1, O3, O5, L, W, I, 209, 13, 124, 543, 28, 33, 829, Δ O37, 1241, 1582, 346, plerique alii.

7) Voir par exemple les versions latines (a, b, c, d, g1, h, q), la Vulgate, les versions syriaques coptes, éthiopienne et arménienne.

8) Cf. Stromates, IV, XIV, 95, 1-96, 2; t. II. p. 290, 5ss. Sur ce texte voir C. Mondésert, Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture, Paris, 1944, pp. 246s.

au reste chez Origène, pour qui l'expression ἀντίδικος désigne à vrai dire et le diable et la loi s'opposant à notre volonté⁹.

c) le pronom personnel σε est placé chez Clément après παραδῶ, tandis que dans les manuscrits et chez saint Jean Chrysostome¹⁰ il est mis avant ce verbe. Or le même déplacement se rencontre chez saint Jean Chrysostome¹¹, chez Epiphane de Salamine¹² et chez Cyrille d'Alexandrie¹³ pour ne citer que les plus représentatifs des témoins patristiques de la variante. Ajoutons que pareille manière de lire le verset semble bien favorisée par la syntaxe, le pronom σε complément d'objet devant se placer après le verbe et non point avant comme dans les éditions actuelles du Nouveau Testament.

d) L'Alexandrin omet le mot ἀντίδικος dans la seconde partie du logion. A ce sujet, qui n'a d'exemple ni dans les codices ni dans les citations patristiques¹⁴, il n'est pas téméraire pensons-nous de présenter l'explication du moins vraisemblable que voici: Clément n'aurait-il pas été porté à omettre le terme parce qu'à son sens il n'y avait pas de raison de le répéter après le verset 25b?

9) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, frag. CII, pp. 57-58; à rapprocher Homélie sur l'Évangile selon saint Luc, XXXV (GCS, t. IX, p. 210s).

10) Cf. Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XV, 3: Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντίδικῳ σου... μήποτε σε παραδῶ ὁ ἀντίδικος τῷ κριτῇ, καὶ ὁ κριτὴς τῷ ὑπηρέτῃ (PG, LVII, 226); à rapprocher le Pseudo-Chrysostome, De poenitentia et in Herodem et in Johannem Baptistam, 2 (PG, LIX, 760).

11) Cf. Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XXI, 34: Παραδώσει σε ὁ ἀντίδικος τῷ κριτῇ, καὶ ὁ κριτὴς τῷ ὑπηρέτῃ (PG, LVII, 291).

12) Cf. Panarion, XXVII, 5,2: Καὶ τοῦτό ἐστι, φασίν, ὅπερ ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ εἶπεν διὰ τῆς παραβολῆς ὅτι «ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντίδικῳ σου ἐν ᾧ εἶ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ καὶ δὸς ἐργασίαν ἀπηλλάχθαι ἀπ' αὐτοῦ, μήπως ὁ ἀντίδικος παραδῶ σε τῷ κριτῇ καὶ ὁ κριτὴς τῷ ὑπηρέτῃ, καὶ ὁ ὑπηρέτης βάλῃ σε εἰς φυλακὴν (t. I, p. 306, 12-17).

13) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 55 (édit. J. Reuss, p. 170,6).

14) Voir les principales notes ci-dessus.

V,27

Ἐνωθεν μὲν οὖν ὁ νόμος, ὡσπερ προειρήκαμεν, τὸ «οὐκ ἐπιθυμήσεις τῆς τοῦ πλησίον», τῆς τοῦ κυρίου προσεχοῦς κατὰ τὴν νέαν διαθήκην φωνῆς προαναπεφώνηκεν τῆς αὐτῆς αὐτοπροσώπως λεγούσης· ἀκούσατε τοῦ νόμου παραγγέλλοντος· οὐ μοιχεύσεις, ἐγὼ δὲ λέγω...

(Stromates, III, XI, 71,3; t. II, p. 228, 12-15).

La tradition manuscrite offre deux leçons : l' une porte τοῖς ἀρχαίοις l' autre en revanche omet l' expression.

A l' appui de la première variante, il convient de citer les témoins que voici: 33s., Δ, Θ, Μ, 372, 399s., 13r, 348r, 713ss., 4s, 038, 94s, 659, 1293s., O21, 713ss., 489, 273 et 1093; les anciennes versions latines (ffl, gl-2, h, l, m, r2, aur.), la Vulgate, les versions syriaques curetonienne, philoxénienne et hiérosolymitaine ainsi que les versions géorgiennes (codex du mont Athos et de Lenigrand); enfin, et pour ce qui est de la tradition patristique Tatien, saint Irénée¹, Origène², Eusèbe de Césarée³, le Pseudo-Athanase⁴, Cyrille d' Alexandrie⁵ et Théodoret de Cyr⁶.

Se prononcent au contraire avec Clément pour l' omission de la clause τοῖς ἀρχαίοις Cyrille d' Alexandrie⁷, qui varie entre les deux leçons, et, parmi les Cappadociens, saint Basile, lequel ne connaît que la forme brève du logion⁸.

Il faut conclure que selon toute vraisemblance Clément omet l'expression τ ο ῖ ς ἀ ρ χ α ῖ ο ι ς non pas à cause de quelque interprétation

1) Cf. Adversus haereses, IV, XIII, 1 (PG VII, 1007 A).

2) Cf. Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean, XX, XVII, (15), p. 349, 33ss.

3) Voir Commentaire sur les Psaumes, LXX, 12-16 (PG, XXIII, 781 c); Démonstration Evangélique, I, VII, 12, p. 37, Iss.; III, VI, 4, p. 132, 23ss.; I, VI, 17, p. 26,3ss.

4) Cf. Quaestiones ad Antiochum ducen, XCVIII: Εἰ δὲ βούλει τὸ μείζοντερον, ἀκουσον· «ἐρρήθη τοῖς ἀρχαίοις, φησί, Οὐ μοιχεύσεις» (PG XXVIII, 657c).

5) Cf. Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean, III, III: παροίσει πρὸς ἀπόδειξιν τὸ «ἐρρήθη τοῖς ἀρχαίοις, οὐ μοιχεύσεις» (t. I, pp. 393,30 -394,1); XI, IX (t. II, p. 712,7-8); Thesaurus, XXXII (PG. LXXV, 492C); Contra Julianum, III (PG, LXXVI, 640D-641A).

6) Cf. Interprétation des Psaumes, I, 1:...ὁς ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις βοᾷ... Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις, οὐ μοιχεύσεις... (PG, LXXX, 929CD).

7) Cf. De sancta et consubstantiali Trinitate, III: ... οὐκ ἐπίθου λέγοντος, πῆ μὲν ὅτι, «ἐρρέθη· οὐ μοιχεύσεις, ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν...» (PG, LXXV, 813AB).

8) Voir De Virginitate, 55 (PG, XXX, 780C).

personnelle mais en référence à un texte qui omettait déjà la clause. Et ceci est vrai indépendamment du fait que la formule τοῦ νόμου παραγγέλλοντος dont l' Alexandrin use à l' occasion dans ce contexte, est quant à elle une interprétation qui lui est personnelle. L' on est même autorisé à penser que Clément n' a pu ajouter cette glose explicative que parce que son texte ne portait pas les termes τοῖς ἀρχαίοις.

V,28

...καὶ «οὐκ ἐπιθυμήσεις, ἐπιθυμία γὰρ μόνη μεμοίχευ-
κας» (Protreptique, X, 108,5; t. I, p. 77, 22-23).

Δεινὸς γὰρ αἰεὶ τὰς ρίζας τῶν ἀμαρτημάτων ἐκκόπτειν, τὸ
«οὐ μοιχεύσεις» διὰ τοῦ «οὐκ ἐπιθυμήσεις» (Pédagogue,
II, VI, 51,2; t. I, p. 188,17-18).

«Ὁ γὰρ ἐμβλέψας» φησί, περιεργότερον ἤδη ἤμαρτεν
(op. cit., III, V, 33,2: t. I, p. 255, 24).

Οὐ γὰρ ἀψαμένους μόνον, ἀλλὰ καὶ θεασαμένους ἐστὶν ἀμαρ-
τεῖν, ὃ μάλιστα ἀποφεύγειν... (Pédagogue, III, XI, 82,5;
t. I, p. 281, 29-30).

...ἀκηχοῦς ὄπως «ὁ ἰδὼν πρὸς ἐπιθυμίαν ἐμοίχευσεν»
λαβὼν τε ἐν νῶ... (Stromates, II, XI, 50, 2; t. II, p.
139, 18s.).

Καὶ ὁ «ἐμβλέψας πρὸς ἐπιθυμίαν» κρίνεται. Διὸ «μηδὲ ἐπι-
θυμήσης» λέγει... (Stromates, II, XIV, 61, 3; t. II, p.
146, 9-10).

«Ὁ γὰρ ἐπιθυμήσας ἤδη μεμοίχευκε» φησὶν (Stromates,
II, XV, 66,1; t. II, p. 148,13).

Ὁ μὲν γὰρ φησὶν· «οὐ μοιχεύσεις», τὸ δὲ «πᾶς ὁ προσ-
βλέπων κατ' ἐπιθυμίαν ἤδη ἐμοίχευσεν» λέγει. Τὸ γὰρ «οὐκ
ἐπιθυμήσεις» πρὸς τοῦ νόμου λεγόμενον τὸν ἕνα δείκνυσι
Θεὸν διὰ νόμου καὶ προφητῶν καὶ εὐαγγελίου κηρυσσόμε-
νον (Stromates, III, II, 8, 4-5; t. II, p. 199, 15-18).

...τοῦ κυρίου φήσαντος «ἐγὼ δὲ λέγω, μὴ ἐπιθυμήσεις»
(op. cit., III, IV, 31, I; t. II, p. 210,8-9).

...ἄντικρυς ἀκούση παρὰ τοῦ κυρίου· «ἐγὼ δὲ λέγω, οὐκ
ἐπιθυμήσεις» (op. cit., III, II, 9,1; t. II, p. 199, 27-28).

«Οὐ μοιχεύσεις» (op. cit., III, IV, 34, 4.36, 5, 2; t. II, p. 211, 22.212, 23).

Αὐτίκα μοιχείαν ἐξ ἐνθυμήσεως κρίνει ὁ κύριος (op. cit., III, VI, 46, 4; t. II, p. 217, 20).

Ἐκούσατε τοῦ νόμου παραγγέλλοντος· οὐ μοιχεύσεις, ἐγὼ δὲ λέγω· οὐκ ἐπιθυμήσεις» (op. cit., III, XI, 71, 3; t. II, p. 228, 15-16).

Τὸ γὰρ «οὐκ ἐπιθυμήσεις» ἐν τῷ εὐαγγελίῳ γεγραμμένον τῷ νόμῳ περιτίθῃσιν... (Stromates, III, XI, 76, 1; t. II, p. 230-2-3).

...ὅτι «πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτήν» (op. cit., III, XIV, 94, 3; t. II, p. 239, 18-20).

Ὡς γὰρ ὁ μοιχεῦσαι θέλων μοιχός ἐστι, καὶ τοῦ μοιχεῦσαι μὴ ἐπιτύχη... (op. cit., IV, XII, 82, 2; t. II, p. 284, 22-23).

Ἐξηγούμενος γὰρ τὸ «ἐγὼ δὲ λέγω, ὁ βλέψας τῆς γυναίκης πρὸς ἐπιθυμίαν ἤδη μεμοίχευκεν» (op. cit., IV, XVIII, 114, 2; t. II, p. 298, 24-25).

«Μὴ ἐμβλέψῃς» δὲ «πρὸς ἐπιθυμίαν ἄλλοτρίᾳς γυναίκης» (op. cit., VII, XIII, 82, 3; t. III, p. 58, 28-29).

Parmi les représentants de l' école d' Alexandrie Clément est celui qui cite le plus souvent le verset 28; dix-huit fois en tout, - soit plus que n'importe quel autre fragment du Discours sur la Montagne. Et pour cause! Le texte, propre à Matthieu, est d' une importance capitale pour la vie des chrétiens, puisqu'il apporte contrairement à l' Ancien Testament la conception de la faute au niveau du désir. L' Alexandrin visant à former les chrétiens, il n' hésite pas à expliciter le texte à des fins doctrinales en changeant sa forme grammaticale. Aussi note-t-on, même dans les citations implicites, des variantes dont certaines ne manquent pas d' intérêt pour la critique textuelle.

Ces leçons, pensons-nous, sont au nombre de dix.

a) Clément cite quatre fois le verbe λέγω en omettant le pronom ὁ μ. ῥ. ν. Ceci nous porte à croire que le texte dont disposait l' Alexandrin

ne mentionnait pas ce pronom. Il devait différer en cela de la tradition commune, qui - à l'exception d' Eusèbe de Césarée, qui tantôt omet la particule¹ tantôt la cite² - emploie unanimement le pronom ὑμῶν³. Cette unanimité donne à penser que le texte primitif matthéen avait le pronom. Clément, dès lors, aura utilisé un texte où ὑμῶν avait été omis par inadvertance sans doute par le copiste.

b) C' est une fois seulement que Clément, d' accord avec le texte manuscrit et avec quelques Pères⁴, emploie le participe βλέπων qui pré-

1) Cf. Commentaire sur les Psaumes, LXX, 12-16: ... Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις, οὐ φρονεούσεις· ἐγὼ δὲ λέγω, μηδὲ ἐπιθυμεῖν (PG, XXIII, 781C).

2) Cf. Démonstration Evangélique, I, VI, 17: ὁ δὲ τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας τὸν νόμον ἐπιτείνων φησὶν· «ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις, οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῶν, μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπιθυμεῖν» (GCS, t. VI, p. 26, 2-4); I, VIII, 12: Τὸ γὰρ ἐλέχθη τοῖς ἀρχαίοις ... ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῶν μηδὲ ἐπιθυμεῖν (p. 37,1-2); à rapprocher du même III, VI, 4 (p. 132,23-24).

3) Voir les citations ci-dessus.

4) Cf. Athénagore, Supplique, XXXII, 1-2: Ὁ γὰρ βλέπων, φησί, γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς ἡδὴ μεμολίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (édit. E. J. Goodspeed, p. 354); Origène, Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XX, XVII: Ἐρρέθη· Οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῶν ὅτι πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (p. 349, 33ss.); Saint Basile, De baptismo, II, V, I: Πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ... (PG, XXXI, 1592C); le Pseudo-Macaire, Homélie, XXVI, 12: Καὶ γέγραπται, πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ... (PG, XXXIV, 684A); à rapprocher Liber de patientia et discretione, VIII (c. 872 B); le Pseudo-Chrysostome, Contra virginum corruptores: πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LX, 744); à comparer De parabola villici iniquitatis quod nihil nostrum sit; Διὰ τοῦτο χθὲς ἡμῶν ἔλεγεν ὁ Κύριος διὰ Ματθαίου· πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXI, 787); Astéris d' Amasée, dans la deuxième homélie, reprend littéralement la précédente citation du Pseudo-Chrysostome: Διὰ τοῦτο χθὲς ἔλεγεν ἡμῶν ὁ Κύριος διὰ Ματθαίου· πᾶς ... πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν... (PG, XL, 185B); Isidore de Péluse, op. cit., III, XI: Ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι... ἡδὴ ἐμολίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXVIII, 733D-736A), III, XII: μάλιστα ἐπειδὴ εἰρηται· πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXVIII, 748B); à rapprocher III, LXVI (c. 773C); III, CCLIV (c. 933 A); IV, CXXXII (c. 1196 C); V, CXXXIX (c. 1408 A); Cyrille d' Alexandrie, Commentaire sur le prophète Zacharie, XI, 12-13: Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῶν ὅτι πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXII, 197 D); Commentaire sur les Psaumes, XXXVI, 27 (PG, LXIX, 941 D); De sancta et consubstantiali Trinitate, III: ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῶν, ὅτι πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσθαι, ἡδὴ ἐμολίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXV, 813AB).

domine jusque dans les éditions récentes du Nouveau Testament. Et pourtant, l'emploi de ce participe marque, comme nous le verrons, une exception dans la tradition patristique.

Clément remplace une fois le participe présent βλέπων par le participe aoriste βλέψας. Bien que les manuscrits 945, et 157 témoignent en faveur de cette leçon, elle ne paraît guère avoir figuré dans le texte dont disposait Clément. Malgré le codex L^s nous pensons devoir lui préférer le texte de Sylburg qui lit ἐμβλέψας.

Nos raisons, les voici. Lorsque Clément cite Mt., V, 28 il emploie couramment le verbe ἐμβλέπειν, soit à l'aoriste du subjonctif ἐμβλέψης, soit au participe aoriste ὁ ἐμβλέψας. Encore n'est-il pas le premier témoin de cette lecture. Parmi les nombreuses attestations parallèles citons: les manuscrits K, 117, 243, 1093, 1606, 1443; enfin et surtout Justin de Rome⁶.

L'emploi de la forme ἐμβλέψης par l'apologiste ne signifie pas que ce dernier s'inspire ici d'une source extracanonicque⁷. W. Bousset tenant par excellence de cette hypothèse générale n'en fait pas dépendre d'ailleurs notre texte⁸. Et si cette hypothèse ne s'applique pas à Justin, à plus forte raison ne pouvons-nous la retenir pour Clément. L'Alexandrin et l'apologiste déjà auront puisé à la meilleure tradition du fragment matthéen.

Ajoutons que la leçon de Justin et de Clément est des plus fréquentes chez les Pères, alors que la variante ὁ βλέπων n'est en fait qu'une exception⁹. Sur soixante citations de Mt., V, 28 fournies par les Pères des cinq premiers siècles, dix seulement retiennent ὁ βλέπων¹⁰; dans toutes les autres références nous lisons le verbe ἐμβλέπειν aux

5) Voir O. Stahlin, op. cit., t. II, p. 298,24.

6) Cf. I, Apologie, XV, 1: Περὶ μὲν οὖν σωφροσύνης τοσοῦτον εἶπεν. "Ὁς ἀν ἐμβλέψῃ γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς ἥδη ἐμοίχευσε τῇ καρδίᾳ παρὰ τῷ Θεῷ (p. 35).

7) La formule ἐμβλέψῃ se lit aux Actes de Philippe, 142: Εἶπεν γὰρ ὁ κύριος ἡμῶν διδάσκων ὅτι, Πᾶς ὃς ἐὰν ἐμβλέψῃ γυναικὶ καὶ ἐπιθυμῆσῃ αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἐπλήρωσεν τὴν μοιχείαν (t. II, II, p. 80, 13ss).

8) Voir Die Evangeliencitate Justins des Märtyres in ihrem wert für die Evangelienkritik, Goettingen, 1891, p. 88.

9) La lecture ὁ βλέπων du texte courant n'est dominante et d'ailleurs invariable que chez Isidore de Péluse; dans six citations de Mt. V, 28 ce dernier ne connaît d'autre formule que βλέπων.

10) Voir ci-dessus la note 4.

formes que voici: ἐμβλέπω¹¹, ἐμβλέψῃου ἐμβλέψει¹², ἐμβλέψαι¹³ et ἐμβλέψας, la leçon à dire vrai la plus courante¹⁴.

11) Cf. Justin I. Apologie XV, 5: καὶ οἱ προσβλέποντες γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς: Eusèbe de Césarée, Préparation Evangélique, I, IV, 9 (GCS, t. VIII, p. 17, 19 ss.); Démonstration Evangélique, III, II, 78, p. 108,32; III, IV, 34, p. 116,22; Commentaire sur les Psaumes, CXXII, 1 (PG, XXIV, 13 C). Alors que dans ces citations Eusèbe emploie l'infinifitif ἐμβλέπειν, il reproduit dans la Démonstration Evangélique, III, VI, 4 le participe ὁ ἐμβλέπων: ... ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ; Eriphane de Salamine, Tractatus de numerorum mysteriis, V: ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναῖκι πρὸς τὸ μοιχεύσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, XLIII, 516); Saint Chrysostome, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu VII, 7: Εἰ γὰρ ὁ ἐμβλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν... (PG, LVII, 81); XVII: Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (c. 255); Théodore de Cyr, Interprétation des Psaumes, IX, 20: ...δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις βοᾷ... ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXX, 929CD).

12) Cf. Justin, op. cit., (voir ci-dessus la note 6); Origène, Contra Gelsum, III, XLIV: ...τοῦ Ἰησοῦ διδάσκοντος τὰ περὶ σωφροσύνης καὶ λέγοντος: «δὲ ἐὰν ἐμβλέψῃ γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ... (GCS, t. I, p. 240,7 ss.); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XX, XXII: παραθετέον καὶ τὸ «Ὁς ἂν ἐμβλέψῃ γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ... αὐτοῦ» (p. 356, 14-15); Commentaire sur le prophète Ezechiel, VI, 9: Προσεφάρμοστέον τούτῳ τὸ «Ὁς ἂν ἐμβλέψῃ γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ» (PG, XIII, 785 D); De principiis, III, I,6: «Ὁς ἐὰν ἐμβλέψῃ γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ» (GCS, t. V, p. 207,7-8); Constitutions Apostoliques, I, 1=Didascalie, I, 1: ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται: οὐ μοιχεύσεις... νῦν δὲ ὁ αὐτὸς ὑμῖν λέγει· πᾶς ὅστις ἐμβλέψει εἰς τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (p. 56); Cyrille de Jérusalem, op. cit., XIII, 5: Αὐτὸς γὰρ λέγει σαφῶς: «Ὁς ἐὰν ἐμβλέψῃ γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν (c. 777A); Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, VII, 7: Καὶ γὰρ ὅταν λέγῃ· Ἐάν τις ἐμβλέψῃ γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι... (PG, LVII, 81).

13) Cf. Saint Basile, Commentaire sur le prophète Isaïe, V, 11-12: ὅστις ἐνεργεῖ τὸ ἐμβλέψαι γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς (PG, XXX, 388 B). Cyrille de Jérusalem, op. cit., VI, 35: καὶ τὸ ἐμβλέψαι γυναῖκι πρὸς ἐπιθυμίαν κατὰ γνώσιν (c. 601A).

14) Cf. Athanase d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragmt. 10: Πῶς νοητέον τό, «ὁ ἐμβλέψας γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ» (PG, XXVII, 1369 A); Notons que chez Athanase le verbe ἐμβλέπω ne se trouve qu'une seule fois (Cf. De Synodis 13, P.G., XXVI, 704 C); le Pseudo-Athanase, Quaestiones ad Antiochum Ducem, XCVIII: Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέψας γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, XXVIII, 657 C); à rapprocher Epistola ad Castorem, II,2: Ὁ ἐμβλέψας γυναῖκι πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ

Ceci dit, nous pensons que le terme ἐμβλέψας est primitif. Caractéristique au reste du vocabulaire Marcien, il répond le mieux dans l'esprit du rédacteur à l'enseignement du Christ sur les réactions intérieures de l'homme (voir par exemple: Mt. XIX, 26; Mc., X, 21. 27; Lc. XX, 17; XXII, 16).

καρδία αὐτοῦ (PG, XXVIII, 877B); Saint Basile, Commentaire sur le prophète Isaïe, II, 93 (PG, XXX, 272C); X, 244: Καὶ ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι... (c. 545B); Sermo de contubernaliibus, 2: "Ἡ ἀκούεις τί λέγει ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὅτι Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, XXX, 816B); Homilia in illud, Attende tibi ipsi, 1: Ὁ γὰρ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη... ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, XXXI, 200D); Homélie, XIV, 8 (PG, XXXI, 461A); Ad adolescentes, 5 (c. 577A). Au texte proposé par J. P. Migne, (cf. PG, XXXII, 369BC) du chapitre XLVI, 1 de la lettre de saint Basile (πᾶς ὁ ἐμβλέπων) nous préférons le texte πᾶς ὁ ἐμβλέψας, reproduit en divers manuscrits; l'auteur en effet cite toujours Mt., V, 28 avec la forme ἐμβλέψας. Syméon le Métaphraste, Sermons XIX. 1: Τουτί δὲ εἰς ταῦτόν ἐκείνω φέρει τὸ παράγγελμα, ὅτι Ὁ ἐμβλέψας πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευεν (PG, XXXII, 1345C); Césaire de Nazianze, op. cit., III, 150: Κατὰ γὰρ τὴν θεηγορίαν, Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (c. 1060); Saint Jean Chrysostome, De Christi precibus, contra Anomoeos, X, 4 (PG, XLVIII, 789); Ascetam facetiis uti non debere (c. 1057); Ad illuminandos catechesis, II, 5: ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν (PG, XLIX 240); De poenitentia, VI, 2: Πᾶς ὁ ἐμβλέψας γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (c. 316); à rapprocher VI. 4 (c. 319); VI, 5 (c. 321); De decem millium talent. debitore, 4; Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LI, 24); Homélie sur la Genèse, XV, 5: Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ... αὐτοῦ (PG, LIII, 124); à rapprocher XXVII, 3: "Ἀκουε γὰρ τί φησὶν ὁ Χριστός· Ὁ ἐμβλέψας γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (c. 2564); Expositio in Psalmum CXL, 6: Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν (PG, LV, 436); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVII, 1: Διόπερ φησὶν· Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη... (PG. LVII, 255); à rapprocher LXI, 2 (PG. LVIII, 591). Homélie sur la première Épître aux Corinthiens VII, 7, (PG, LXI, 64-65); XLII, 3 (c. 366); Fragmenta in beatum Job. XXXI, 1 (PG, LXIV, 633D); le Pseudo-Chrysostome. Epistola ad monachos (PG, LX, 756); Némésius d'Emèse, De natura hominis. XL: Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, XL, 769B); Nil d'Ancre, Épîtres IV, I: Ὁ γὰρ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXIX, 594); Théodore de Cyr, Commentaire sur le Cantique des Cantiques, II, 9: Ὁ γὰρ ἐμβλέψας γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG, LXXXI, 100C); Thérapeutique des maladies helléniques, IX, 57 (PG, LXXXIII, 1053C); Théodore de Mopsueste, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragmt. 31 (édit. J. Reuss, p. 106); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 57, p. 171.

c) Si la leçon $\epsilon \mu \beta \lambda \epsilon \psi \alpha \varsigma$ est primitive, la variante $\pi\rho\omicron\sigma\beta\lambda\epsilon\pi\omega\nu$, que Clément utilise une fois, ne nous paraît pas appartenir au texte Matthéen, bien qu' elle se retrouve à l' occasion chez Justin¹⁵ et chez Eusèbe de Césarée¹⁶. Toute la citation des Stromates, III, II 8,4-5 est des plus libres de ton et de caractère. L' on comprend, dès lors, la substitution du vocable relevé $\pi\rho\omicron\sigma\beta\lambda\epsilon\pi\epsilon\upsilon\nu$ au terme $\epsilon\mu\beta\lambda\epsilon\pi\epsilon\upsilon\nu$ qui répondait mieux cependant à son original araméen.

d) La même remarque vaut pour $\iota \delta \acute{\omega} \nu$. Notons à titre documentaire que Théophile d' Antioche¹⁷, Nil d' Ancyre¹⁸, saint Jean Chrysostome¹⁹ et le Pseudo-Chrysostome²⁰ reproduisent tous ce verbe courant et en un sens obvie dès qu' ils citent le logion en des termes plutôt libres.

e) Parallèlement à l' infinitif $\pi\rho\delta\varsigma \tau\omicron \epsilon\pi\iota\theta\upsilon\mu\eta\sigma\alpha\iota$, que Clément cite une fois, et en faveur duquel plaide toute la tradition manuscrite et patristique²¹, nous trouvons chez notre auteur d' autres leçons qui ne sont qu' une explication de la lecture traditionnelle. Notons par exemple: 1) $\pi\rho\delta\varsigma \epsilon\pi\iota\theta\upsilon\mu\acute{\iota}\alpha\nu$, quatre fois dans les citations clémentines et une fois du moins sous la plume de Cyrille de Jérusalem²²; 2) $\kappa\alpha\tau' \epsilon\pi\iota\theta\upsilon\mu\acute{\iota}\alpha\nu$, qui est en fait un hapax dans la tradition patristique des cinq premiers siècles, dans Stromates, III, II, 8,4-5 ainsi que chez Théophile d' Antioche²³, Eusèbe de Césarée²⁴ et Nil d' Ancyre²⁵.

f) Dans toutes les citations de Clément l' absence des termes

15) Voir ci-dessus la note 11.

16) Cf. la note 11.

17) Cf. Ad Autolyceum, III, 13: 'Η δὲ εὐαγγέλιος φωνὴ ἐπιτακτικώτερον διδάσκει περὶ ἀγνεΐας λέγουσα· πᾶς ὁ ἰδὼν γυναῖκα ἄλλοτρίαν πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (édit. J. — C. T h. O t t o, t. VIII, p. 240).

18) Voir op. cit., III, XXXIII: Φησὶ γὰρ ὁ Κύριος Ἰησοῦς, ὅτι ὁ μετ' ἐπιθυμίας ἰδὼν γυναῖκα, μοιχὸς ἀπηρτισμένος ἐστὶ (c. 401BC).

19) Cf. Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XVII, I: Διὰ δὲ τοῦτο οὐκ εἶπεν, "Ὁς ἂν ἐπιθυμῆσῃ πρὸς τὸ μοιχεῦσαι, ἀλλ', "Ὁς ἂν ἴδῃ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι (c. 256).

20) Cf. De poenitentia, et in Herodem et in Joannem Baptistam, 4: "Ἦκουσας τοῦ Κυρίου λέγοντος σήμερον· "Ὁς ἂν ἴδῃ γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ (PG. LIX, 764).

21) Voir les citations données ci-dessus.

22) Cf. la note 13.

23) Cf. la note 17.

24) Voir les notes 1 et 2.

25) Cf. la note 18. Notons que semblables expressions se retrouvent chez les auteurs Arméniens (cf. S. L y o n n e t, op. cit., pp. 106 et 266).

ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ apparaît frappante. La clause figurait-elle ou non dans le texte de Clément? Impossible de se prononcer. La seule chose certaine est que trois autres auteurs que l' on peut considérer comme représentatifs du même courant - à savoir saint Basile²⁶, Cyrille de Jérusalem²⁷ et saint Jean Chrysostome²⁸ - tantôt la citent et tantôt au contraire l' omettent. En toute hypothèse, il reste que dès le deuxième siècle l' Eglise connaît la lecture ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Attestée par les Apologètes, elle fut adoptée par les Alexandrins²⁹, par les Cappadociens³⁰, par les Antiochiens³¹, soit et dans l' ensemble par la majorité des Pères grecs³².

g) Clément offre une fois le texte ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μηδὲ ἐπιθυμήσεις (voir aussi les manuscrits 983 et 1689 ainsi qu' une citation de saint Basile³³ et sept fois la même formule à l' indicatif du futur οὐκ ἐπιθυμήσεις, variante reproduite à plusieurs reprises par Cyrille d' Alexandrie³⁴.

Passons sur la teneur exacte ou première de la clause. La leçon même, d' où vient-elle? Elle nous semble s' expliquer par la tendance catéchétique à gloser le logion par le Décalogue, directement visé dans les antithèses de Mt. Le trait n' est point particulier cependant à Clément. A dire vrai, le texte qu' il cite pourrait bien être traditionnel déjà dans une certaine mesure.

Le témoignage de Cyrille semble le corroborer. En tout cas,

26) Cf. Homélie, XIV, 8: 'Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι ἤδη ἐμοιχεύειν (PG, XXXI, 461A).

27) Cf. op. cit., XIII, 5 (c. 777 A).

28) Cf. Ad illuminandos catechesis, II, 5 (PG, XLIX, 240); Expositio in Psalmum, CXL, 6 (PG, LV, 436); Contra ludos et theatra, 2 (PG, LVI, 266); Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XVII, 1 (c. 255); LXI, 2 (PG, LVIII 591); Homélie sur la première Epître aux Corinthiens, VII, 7 (PG, LXI, 64-65); XLII, 3 (c. 366).

29) Voir les notes 4, 12, 14, 47.

30) Cf. les notes 4 et 14.

31) Cf. les notes 4, 12 et 14.

32) Voir les notes 4, 7, 11, 12 et 14.

33) Cf. De virginitate, 55: 'Εγὼ δὲ σοι λέγω· μηδὲ ἐπιθυμήσεις (PG, XXX, 780C).

34) Cf. Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean, III, III: 'Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις· Οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν οὐκ ἐπιθυμήσεις (t. I, p. 393,30-394,2 ; XI, IX (t. II, p. 712,7-8). Thesaurus, XV: 'Ὁ μὲν γὰρ νόμος φησὶν· «Οὐ πορνεύσεις», ὁ δὲ Χριστός· «'Εγὼ δὲ λέγω ὑμῖν· Οὐκ ἐπιθυμήσεις» (PG, LXXV, 265A); XV: 'Ὁ νόμος φησὶν· Οὐ μοιχεύσεις· 'Εγὼ δὲ λέγω ὑμῖν· Οὐκ ἐπιθυμήσεις (c. 281A ; Contra Julianum, III, (PG, LXXVI, 640D-641A).

l'hypothèse n' est guère à écarter d' un texte catéchétique où le logion prenait la forme que voici: Ἐγὼ δὲ λέγω, οὐκ ἐπιθυμήσεις· ὁ (γὰρ) ἐμβλέψας γυναῖκα, et qui, d' après Grégoire de Nazianze³⁵, devait n' être pas limité à l' Eglise d' Alexandrie.

h) L' omission du pronom αὐτῆς ou αὐτήν après le verbe ἐπιθυμήσαι que signalent les codices S, 236, 440 et les anciennes versions latines (gl, m, aur.) se retrouve chez Clément et chez d' autres Alexandrins³⁶, chez Saint Basile³⁷, Cyrille de Jérusalem³⁸, Syméon le Métaphraste³⁹, Astérios d' Amasée⁴⁰, Isidore de Péluse⁴¹ et chez les Antiochiens⁴². L' accord est entier sur ce point des Alexandrins et de Cyrille de Jérusalem.

Pareille unanimité, qui n' est pas du hasard, s' explique, pensons-nous, par le fait que le pronom αὐτῆς ou αὐτήν ne figurait pas dans le texte dont les Alexandrins se sont servis. La présence de la même omission sous la plume de Cyrille de Jérusalem et d' Eusèbe de Césarée paraît bien indiquer qu' il y a là une trace du texte pré-pamphilien.

Cependant les attestations en faveur du texte courant ne manquent pas dans les traditions manuscrite et patristique. Les données que la tradition patristique en particulier fournit touchant le pronom, se laissent diviser dans les deux groupes que voici: d' une part, l' accusatif αὐτὴν n' est attesté que par une minorité d' auteurs⁴³; le génitif αὐτῆς

35) Cf. Oratio, XLV, 17: Οὐ μοιχεύσεις, φησὶν ὁ νόμος· σὺ δέ, οὐδὲ ἐπιθυμήσεις, ἐκ περιέργου θέας καὶ φιλοπόνου φλέγων τὸ πάθος (PG, XXXVI, 648B).

36) Cf. Origène, op. cit., (voir la note 4); la Pseudo-Macaire, op. cit., (cf. la note 4); Cyrille d' Alexandrie, Commentaire sur le prophète Zacharie, XI, 12-13 (PG, LXXII, 197D); De sancta et consubstantiali Trinitate, III (PG, LXXV, 813AB).

37) Cf. op. cit. (cf. les notes 4 et 14).

38) Cf. la note 12.

39) Voir la note 14.

40) Voir la note 4.

41) Cf. ci-dessus la note 4.

42) Cf. Saint Jean Chrysostome (voir les notes 11, 14, 19); à rapprocher De poenitentia, VI, 2 (PG, XLIX, 317); Expositio in Psalmum, CXL, 6, (PG, LV, 436); IV, 13 (c. 60); Contra ludos et theatra, 2 (PG, LVI, 266); Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, LXI, 2 (PG, LVIII, 591); Homélie sur la deuxième Epître aux Corinthiens, VII, 7 (PG, LXI, 64-65); le Pseudo-Chrysostome, De poenitentia, et in Herodem et in Joannem Baptistam, 4 (PG, LIX, 764); Asceta facetus uti non debere, (PG, XLVIII, 1057).

43) Cf. Théophile d' Antioche, op. cit., (voir la note 17); Origène, op. cit., (cf. la note 12); Eusèbe de Césarée, op. cit., (voir la note 11); Césaire de Nazianze, op. cit., (cf. la note 14); Didascalie (voir la

en revanche, a les préférences des docteurs les plus illustres de l'Église ancienne⁴⁴.

S' il fallait nous prononcer pour l' une de ces deux leçons, secondaires, nous choisirions la seconde, et pour des raisons purement grammaticales: le verbe ἐπιθυμῶν gouverne le génitif dans la Koiné néo-testamentaire.

i) La variante clémentine ἀλλοτριᾶ γυναικί se retrouve chez Théophile d' Antioche, au Pasteur d' Hermas⁴⁵ ainsi que chez Athanase⁴⁶. Elle prend sa racine, pensons-nous, dans Prover. V, 20; VI, 24s., VII, 5, par où est glosé le logion primitif.

j) Bien que Clément se porte garant du texte courant en employant une fois du moins l' aoriste ἐμοίχευσεν il ne s' en éloigne pas moins en attestant, contre la tradition manuscrite et patristique, la leçon du parfait μεμολίχευκε, suivant ainsi le texte naguère proposé par Athénagore et reproduit après lui par le Pseudo-Macaire⁴⁷.

En conclusion, nous pensons pouvoir affirmer deux faits.

D' abord, Clément a dû connaître deux textes différents, dont l' un donnait πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα κτλ. et dont le deuxième lisait au contraire ὁ ἐμβλέψας κτλ. Il est vraisemblable que cette dernière forme ait été en accord avec la tradition de Justin et des autres témoins de la même veine. L' Alexandrin lui aura donné la préférence de manière à ne

note 12); Epiphane de Salamine, op. cit., (cf. la note 11); Saint Jean Chrysostome, De christi precibus, contra Anomoeos, X, 4 (PG, XLVIII, 789); Némésius d' Emèse, op. cit., (voir la note 14); Nil d' Ancyre, op. cit., (cf. la note 14).

44) Cf. Justin, op. cit. (voir les notes 6 et 11); Athénagore, op. cit., (cf. la note 4); Origène, op. cit. (voir la note 12); Athanase d' Alexandrie, op. cit., (cf. la note 14); Tite de Bostra, Contre les manichéens, III, XVIII (PG, XVIII, 1253A); Saint Basile, op. cit., (voir la note 13); à rapprocher Epîtres XLVI, 1 (PG, XXXII, 369, BC); le Pseudo-Macaire, Liber de patientia et discretione, VIII (c. 872B); Saint Jean Chrysostome, op. cit. (cf. les notes 4 et 14); à comparer cependant Homélie sur la première Epître aux Corinthiens, XLII, 3 (PG, LXI, 366); De poenitentia, VI, 2 (c. 316 et 317); Des decem millium talentorum debitor, 4 (PG, LI, 24); Théodore de Cyr, op. cit. (cf. les notes 11 et 14).

45) Voir Mandata, IV, 1, p. 392.

46) Voir Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragmt. 10: 'Εὰν οὖν καὶ ἄρτι τις ἐστὶ τοιοῦτος ... ἐπιθυμῶν ἀλλοτριῶν γυναικῶν, κατὰ διάνοιαν μοιχεύει (c. 1369B).

47) Cf. Liber de patientia et discretione, VIII: 'Ὡς γάρ, 'Ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι ταύτης, ἐν τῇ καρδίᾳ μεμολίχευκε... (PG, XXXIV), 872B).

citer que lui toutes les fois qu' il reproduisait le logion dans sa teneur littérale, quite à n'utiliser la forme rivale que dans ses références libres au fragment de Mt.⁴⁸. Sans en être entièrement certains, nous pensons d' ailleurs que dans les deux formes du texte l' expression οὐκ ἐπιθυμήσεις, également rapportée par Cyrille d' Alexandrie, par saint Basile et par Crégoire de Nazianze, marquait un élément important du logion du Christ. De plus nous croyons que l' expression μηδὲ ἐπιθυμεῖν très répandue chez Eusèbe de Césarée constitue une réminiscence de l' expression clémentine.

Enfin, nous pensons que, par l'omission du pronom αὐτῆς, les deux formes du texte connues de Clément devaient n' être pas sans rapport avec le texte palestinien de Mt. d' avant Pamphile de Césarée. L' accord de Clément et de Cyrille de Jérusalem en particulier est significatif à ce point de vue.

(A suivre)

48) Cf. Protreptique, X, 98,2 (t. I, p. 71,20); Pédagogue, I, III, 9,2 (t. I, p. 95,16); II, VIII, 70,5 (p. 200,8); III, II, 13,5 (p. 244,12); Stromates, I, XXIV, 164,4 (t. II, p. 103,6-7); VII, VII, 43,7 (t. III, p. 33,2); VII, XI, 61,4 (p. 44,26); VII, XII, 76,7 (p. 54,26); VII, XII, 78,5 (p. 56,5); Quis dives salvetur, 25,2; (t. III, p. 177,6).